



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 20 (2004)  
Armées

---

Sophie Cassagnes-Brouquet

## **Penthésilée, reine des Amazones et Preuse, une image de la femme guerrière à la fin du Moyen Âge**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Penthésilée, reine des Amazones et Preuse, une image de la femme guerrière à la fin du Moyen Âge », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2007. URL : <http://clio.revues.org/index1400.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index1400.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Sophie Cassagnes-Brouquet

## Penthésilée, reine des Amazones et Preuse, une image de la femme guerrière à la fin du Moyen Âge

Pagination de l'édition papier : p. 169-179

- 1 Le logis royal du château d'Angers possède une superbe collection de tapisseries de la fin du Moyen Âge. L'une d'entre elles figure sur fond de fleurs un personnage de guerrière : Penthésilée, reine mythique des Amazones, qui se rendit à Troie pour porter secours à Hector et y trouva la mort. La tapisserie conservée à Angers n'est en réalité qu'un fragment d'une tenture plus importante figurant un thème à la mode au début du XVI<sup>e</sup> siècle, celui des Neuf Preuses. De nombreux inventaires de tapisseries témoignent de cet engouement. La première mention du thème des Neuf Preuses apparaît dans les comptes du duc de Bourgogne Philippe le Hardi pour lequel le tapissier d'Arras, Jacques Dourdin, fait « rubaner le grand tapis des Neuf Preux et Neuf Preuses » en 1389<sup>1</sup>. En 1399, Jean de Beaumetz, tapissier de Paris, vend au même duc une somptueuse tenture à fil d'or des Preux et des Preuses pour le prix fabuleux de 2 000 francs<sup>2</sup>. La collection de Charles VI comportait aussi une tenture de ce genre, sans doute héritée de Jean de Berry.
- 2 Alors que le Moyen Âge a développé l'image d'une femme soumise et chrétienne, confinée à la sphère privée et, de toute façon, non armée, voilà qu'il propose au cours de ses dernières décennies des représentations de guerrières, armées de pied en cap, images élégantes, valorisées et positives d'une Antiquité païenne, qui bénéficient d'un succès éclatant. Issues d'un modèle masculin, les Neuf Preuses acquièrent rapidement leur propre renommée en opposition totale à l'idéal féminin prôné depuis des siècles ! Comment ne pas s'interroger sur la signification historique de telles représentations ?

### La reine des Amazones

- 3 La tenture d'Angers adopte un fond vert sombre éclairé par de multiples bouquets de fleurs jaunes et rouges, caractéristiques du style des tapisseries dites à « mille fleurs » fort en vogue à l'extrême fin du Moyen Âge. Ces tentures, produites de façon presque industrielle dans les ateliers des lissiers du nord du royaume de France et dans les villes de Flandres et de Brabant étaient destinées à orner les demeures aristocratiques et princières. Le goût des bergeries et des pastorales, les petites touches naturalistes, évoquées à Angers par la présence de deux petits lapins dans la bordure inférieure, sont partagés par de nombreuses tentures de l'époque, dont la célèbre Dame à la Licorne, une tapisserie à peu près contemporaine de celle d'Angers. Ces décors champêtres se peuplaient parfois de motifs héraldiques à la gloire de leurs commanditaires et plus rarement, pour les ouvrages de grand prix, de personnages et de scènes historiées souvent accompagnées de légendes en vers les explicitant. Au sommet de la tenture, une inscription en langue française, tissée en lettres gothiques noires sur fond blanc, sert de légende à la scène qu'elle domine. Une élégante jeune femme, au canon très étiré selon la mode du temps, se détache sur le fond des mille fleurs ; elle porte un petit casque à l'antique, une cuirasse dorée sous une longue jupe bleue ouverte un peu au-dessous de la taille. Elle laisse apparaître une jambe protégée par une jambière de métal doré et un pied chaussé d'une botte de cavalière. L'aspect militaire de son costume n'ôte rien à l'élégance courtoise de cette héroïne qui tient dans sa main droite un bâton de commandement et un cimenterre dans la main gauche. La jeune femme s'avance avec une tranquille assurance vers le spectateur, le pied gauche en avant, le visage impassible. À l'extrême gauche de la tapisserie,

on devine ses armoiries disposées sur un écu, ce sont trois têtes féminines couronnées. Cet emblème héraldique ainsi que l'inscription sommitale permettent d'identifier ce personnage de guerrière sous les traits de Penthésilée.

Au grand siège de Troie Diomède requis,  
 À terre l'abatis tant qu'il en est mémoire  
 Avec mon armée tant d'honneur ay acquis  
 Que entre les princes suis en bruyt triumfatoire.

- 4 La légende met en avant les prouesses de la reine des Amazones. Sans même qu'il soit besoin de prononcer son nom, le public aristocratique qui avait la possibilité de contempler cette tapisserie l'identifiait sans peine. La tenture n'était d'ailleurs pas isolée à l'origine. Elle devait être beaucoup plus importante et comprendre au moins une série de neuf personnages, les neuf preuses, dont seule Penthésilée a été conservée. Elle a été découpée au niveau des armoiries de la reine à une époque inconnue. Peut-être appartenait-elle à une série encore plus ample figurant les neuf figures des preux et celles des preuses.

## Preux et Preuses

- 5 L'incarnation des valeurs chevaleresques dans la personne de Preux est une idée déjà ancienne lorsqu'elle trouve une forme presque définitive au début du XIV<sup>e</sup> siècle sous la plume de Jacques de Longuyon. Cet auteur lorrain, attaché à la cour de Thibaut de Bar, évêque de Liège, compose entre 1312 et 1313 un roman en vers intitulé *Les vœux du Paon*<sup>3</sup>. Inspiré de l'Antiquité, il y évoque pour la première fois les Neuf Preux, choisis dans un répertoire de héros bien connus, classés en trois triades, païenne, juive et chrétienne : Josué, David et Judas Macchabée, Hector, Alexandre et César, Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon<sup>4</sup>. L'œuvre connaît un succès rapide<sup>5</sup> qui se caractérise par de nombreuses traductions et imitations dans toute l'Europe. La popularité des Neuf Preux se traduit par une abondante iconographie, ils sont présents sur les tapisseries, les peintures murales, les gravures, les cartes à jouer jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 6 Quelques décennies après la mise en ordre du canon des Neuf Preux, apparaît, toujours en France, leur pendant sous la forme de Neuf Preuses, dont les figures sont toutes issues de l'histoire et de la mythologie de l'Antiquité païenne : Sémiramis, reine de Babylone, Sinope, Hippolyte, sa sœur, Ménéippe, Lampeto et Penthésilée, reines des Amazones, Tomyris, souveraine des Massagètes qui a vaincu Cyrus, Teuca, reine d'Illyrie qui s'est illustrée dans ses combats contre Rome, et Déiphyle, femme de Tydée, roi d'Argos, qui a vaincu Thèbes. Le créateur de ce groupe de guerrières est sans doute Jehan Le Fèvre, officier au Parlement de Paris et auteur renommé en son temps, qui compose entre 1373 et 1387 le *Livre de Léesce*, pour prendre la défense des femmes<sup>6</sup>. Dame Léesce, personnification de la Joie, prend la parole pour défendre les femmes contre les auteurs misogynes qui multiplient leurs critiques. À celles-ci, elle oppose un véritable catalogue de femmes vertueuses, « les preudes femmes » mais aussi de femmes courageuses groupées sous la vertu de « prouesce », car elle assure que les femmes sont plus audacieuses, courageuses et vertueuses que les hommes<sup>7</sup>. Pour choisir ses héroïnes, Jehan Le Fèvre s'est sans doute inspiré de romans antiques et en particulier de *L'histoire ancienne jusqu'à César*, une compilation d'histoire, écrite à partir de textes antiques et bibliques à la cour des châtelains de Lille au début du XIII<sup>e</sup> siècle par un clerc anonyme<sup>8</sup>. Elle présente une version courtoise et chevaleresque de l'histoire et de la mythologie antique, mettant en avant les personnages des Amazones. Eustache Deschamps reprend rapidement le motif des Neuf Preuses dans deux ballades, *Il est temps de faire la paix*, composée en 1387 et en 1396<sup>9</sup> un autre poème au titre révélateur *Si les héros revenaient sur terre ils seraient étonnés*<sup>10</sup>. Christine de Pizan évoque sept des neuf preuses dans son catalogue de femmes illustres du *Livre de la Cité des Dames*<sup>11</sup>. Dans son *Livre du chevalier errant*, Thomas III

de Saluces évoque les Neuf Preux et les Neuf Preuses. Le thème littéraire des Neuf Preuses est illustré par Sébastien Mamerot qui compose en 1460 pour Louis de Laval, dont il est le chapelain, une *Histoire des Neuf Preux et Neuf Preuses*<sup>12</sup>.

7 À l'instar de leurs pairs, les Neuf Preuses connaissent un immense succès qui trouve sa meilleure expression dans les représentations figurées. La tapisserie, art aristocratique par excellence, multiplie leurs images. Elles sont aussi présentes en sculpture. La première représentation de ce thème iconographique se trouve au château de Coucy. Une salle des Neuf Preuses y côtoie celle des Preux. Elle tient son nom d'une cheminée monumentale aménagée sous Enguerrand VII de Coucy vers 1387 et décorée des statues des neuf héroïnes<sup>13</sup>. Plus grandes que nature, ces statues, aujourd'hui disparues, ont été dessinées au XVI<sup>e</sup> siècle par Androuet du Cerceau et publiées dans ses *Plus excellents bastiments de France*. Les Preuses y ont déjà l'allure martiale de guerrières qu'elles vont conserver tout au long du Moyen Âge. Louis d'Orléans fait élever des statues monumentales des Preuses sur la façade de son château de La Ferté-Milon (Aisne), construite entre 1399 et son assassinat en 1407<sup>14</sup>. Il existait également une cheminée sculptée des Preuses au château de Pierrefonds, construit sous l'égide de Louis d'Orléans à partir de 1396, mais totalement reconstruit par Viollet-le-Duc au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Les Preux et les Preuses sont également représentés dans le manuscrit enluminé du *Chevalier errant* de Thomas III de Saluces conservé à la Bibliothèque nationale : les Preuses y sont figurées suivant le canon habituel, richement vêtues, et armées de lances, épées et hallebardes<sup>16</sup>. Valerano, fils bâtard de Thomas III de Saluces, suit la tradition familiale en faisant décorer entre 1411 et 1440 les murs Nord et Ouest de la grande salle de son château de la Manta d'une représentation des Neuf Preux et des Neuf Preuses, inspirée du roman de son père<sup>17</sup>. Vers 1520, l'évêque de Chichester, Robert Sherborne fait décorer son château de campagne, Amberley Castle, de représentations des neuf Preuses par le Flamand Lambert Barnard<sup>18</sup>.

8 Thème aristocratique par excellence, les Neuf Preuses sont pourtant connues d'un public beaucoup plus vaste grâce aux nombreuses représentations publiques dont elles font l'objet. L'une des plus célèbres est mentionnée par les chroniqueurs à l'occasion de l'entrée du jeune roi d'Angleterre à Paris en 1431<sup>19</sup>. Henri VI y reçoit une « entrée à la Preuse », il est accompagné par une procession des Preux et des Preuses, chevauchant armés à ses côtés et portant des écussons armoriés<sup>20</sup>. Cette mode est reprise en 1444 à Liège où le prince-évêque Jean de Hinsberg, de retour d'un voyage en Italie, est reçu par les Neuf Preux et les Neuf Preuses<sup>21</sup>. Marie d'Albret, femme de Charles de Bourgogne, est accueillie dans la ville de Nevers le 9 avril 1458 par une entrée figurant les mêmes personnages. La municipalité de Nevers s'est dépensée sans compter pour recevoir la princesse dignement et a envoyé deux émissaires à Moulins pour y « voir et rapporter par écrit la tapisserie des Neuf Preux et Neuf Preuses de Monseigneur de Bourbon » qui sert de modèle à l'un des tableaux vivants dressés dans la ville<sup>22</sup>.

## Femmes guerrières et crise de la chevalerie

9 Le succès des Neuf Preuses est sans aucun doute à mettre en rapport avec le contexte guerrier que connaissent les régions où il s'épanouit aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. L'apparition d'un dixième preux, puis d'une dixième preuse, permet d'éclairer d'un jour nouveau cet aspect de la question. Guillaume de Machaut eut le premier l'idée d'utiliser le thème des Preux à des fins politiques en créant un dixième preux dans son poème, *la Prise d'Alexandrie*, sous les traits de Pierre de Lusignan<sup>23</sup>. Eustache Deschamps propose avec succès le connétable du Guesclin pour tenir ce rôle<sup>24</sup>. Très vite, l'idée se fait de maintenir une symétrie entre les canons masculin et féminin en inventant une dixième preuse. De son vivant même, Jeanne d'Arc est qualifiée de Preuse. Un clerc français installé à Rome évoque en 1429 l'impact de la délivrance d'Orléans

et n'hésite pas à comparer Jeanne à Penthésilée, la reine des Amazones<sup>25</sup>. Au même moment, Christine de Pizan la compare aux neuf Preuses en précisant qu'elle les surpasse, dans son poème intitulé le *Ditié de Jehanne d'Arc* dans lequel elle évoque la victoire d'Orléans et le couronnement du Dauphin<sup>26</sup>.

Hester, Judith et Delbora,  
 Qui furent dames de grant pris,  
 Par lesquels Dieu restora  
 Son peuple, qui fort estoit pris,  
 Et d'autres pluseurs ay apris  
 Qui furent preuses, n'y ot celle,  
 Mains miracles en a pourpris  
 Plus a fait par ceste Pucelle.

- 10 On peut penser que la facilité étonnante de l'accueil fait à la pucelle de Donrémy à la cour de France avait été préparée par les décennies de succès du thème des Preuses et la mode de la *egregia bellatrix*<sup>27</sup>.
- 11 Comment interpréter ce succès ? S'agit-il d'une simple mode, ou bien révèle-t-il, à l'instar de l'intervention de Jeanne d'Arc sur la scène politique et militaire, une crise beaucoup plus profonde ? Les Amazones représentent un bouleversement de l'ordre naturel ; en refusant la destinée qui leur est assignée, ces guerrières entrent dans le monde de la barbarie pour les auteurs antiques, repris par les Pères de l'Eglise et les compilateurs médiévaux. Cependant, le caractère « extraordinaire » de ces femmes guerrières peut aussi être utilisé pour légitimer l'ordre social existant comme l'a démontré pour d'autres sociétés Françoise Héritier<sup>28</sup>. Il convient de rappeler ici que le thème littéraire des Neuf Preuses et son illustration iconographique sont des créations d'hommes, issues de l'imaginaire masculin, même si ils sont populaires auprès des femmes de l'aristocratie. Ils apparaissent dans un contexte guerrier catastrophique qui remet en cause la place de la chevalerie dans la société des trois ordres. La chevalerie occidentale est en crise comme l'a si bien démontré en son temps Johann Huizinga : « en tant que principe militaire, la chevalerie était devenue insuffisante ; la tactique avait depuis longtemps renoncé à se conformer à ses règles ; la guerre aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles était faite d'approches furtives, d'incursions, et de raids »<sup>29</sup>. Plus récemment, Philippe Contamine s'est à nouveau interrogé sur cette crise de la chevalerie à la fin du Moyen Âge, en soulignant que si elle décline dans la réalité guerrière, la chevalerie n'en demeure pas moins un modèle toujours exalté. Pour reprendre ses termes, le « phénomène ne mord plus sur la réalité, il s'évade dans l'imaginaire »<sup>30</sup>.
- 12 Cette crise de la chevalerie sur laquelle s'était fondé l'ensemble des valeurs des hommes de l'aristocratie de France et d'Angleterre s'est probablement doublée d'une crise de la masculinité. Pour les femmes de la noblesse française, la guerre permanente signifie souvent l'absence des hommes, temporaire ou définitive, et la nécessité d'agir par elles-mêmes. La chevalerie, déchue de son rôle militaire, demeure pourtant un idéal de vie masculin, un idéal remis en question, plus fragile, auquel les femmes sont désormais invitées à participer. De nouveaux ordres se créent qui acceptent les femmes dans leurs rangs : comme l'Ordre de la Jarretière, l'Ordre de la Passion, l'Ordre du Porc espic, etc.<sup>31</sup>. La chevalerie se fait courtoise, art de vie, elle se féminise. C'est alors qu'apparaissent les premières représentations de guerrières, Preuses et Amazones, armées de pied en cap.



Penthésilée, tapisserie du château d'Angers, début XVI<sup>e</sup> siècle,  
Musée du château d'Angers, cliché J.-P. Cassagnes.

---

### ***Bibliographie***

Ancona Paolo d', 1905, « Gli affreschi dl castello di Manta nel Saluzzo », *L'Arte*, t. VIII, p. 94-106, 183-198.

- Blake Tyrell William, 1984, *Amazons a study in athenian mythmaking*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press.
- Boutillier Abbé, 1877, « Mystères et moralités du Moyen Age joués par des personnages ou simplement figurés aux entrées des princes de la ville de Nevers », *Bulletin de la société nivernaise de sciences, lettres et arts*, T. VIII, p. 144-158.
- The Brut, Chronicles of England*, éd. F. W.D. Brie, 1908, Londres, Early English Text Society.
- Cannon Willard Charity, 1988, « Early images of the female warriors », *Minerva*, T. 9, p. 6.
- Contamine Philippe, 1978, « Points de vue sur la chevalerie à la fin du Moyen Âge », *Francia*, n° 4, p. 255-285.
- Croft-Murray Edward, 1956, « Lambert Barnard : an English Early Renaissance Painter », *Archaeological Journal*, CXIII, p. 108-125.
- Deslile Léopold, 1885, « Un nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 649-668.
- Deschamps Eustache, 1878-1903, *Œuvres complètes*, éd. Gaston Raynaud, Paris, Société de l'histoire de France.
- Enguerrand de Monstrelet, 1861, *Chronique*, éd. Louis Douët-d'Arcq, Paris, Société de l'histoire de France, 31.
- Fraioli Deborah, 1996, « Why Joan of Arc never became an amazon », éd. Bonnie Wheeler and Charles T. Wood, *Fresh verdicts on Joan of Arc*, Londres New-York, Garland, p. 188-204.
- Froissart Jean, 1867, *Chroniques*, éd. baron Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Devaux, t. II.
- Guiffrey Jules, 1911, *Les tapisseries du XI<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, E. Lévy.
- , 1887, « Inventaire des tapisseries du roi Charles VI vendues par les Anglais en 1422 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLVIII, p. 59-110.
- Héritier Françoise, 1996, *Masculin/Féminin, la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- Huizinga Johan, 1977, *L'automne du Moyen Âge*, Paris, Payot.
- Jorga Nicolas, 1893, *Thomas III, marquis de Saluces*, Paris.
- Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Alfred Tuetey, 1881, Paris.
- Lecourt Marcel, 1908, "Notice sur l'*Histoire des Neuf Preux et Neuf Preuses* de Sébastien Mamerot", *Romania*, p. 529-537.
- Lefevre-Pontalis Eugène, 1911, 1912, « Le château de Coucy », *Congrès archéologique*, Reims, Paris, p. 304.
- , « Le château de la Ferté-Milon », 1911, 1912, *Congrès archéologique*, Reims, Paris, p. 276 -281.
- Lestocquoy Jean, 1978, *Deux siècles de l'histoire de la tapisserie, 1300-1500*, Arras, Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais.
- Mac Millan Ann, 1979, « Men's weapons, women's war : The nine female worths 1400-1640 », *Mediaevalia*, n° 6.
- Mc Webb Christine, 1996, « Joan of Arc and Christine de Pizan, the symbiosis of two warriors in the *Ditie de Jehanne d'Arc* », éd. Bonnie Wheeler and Charles T. Wood, *Fresh verdicts on Joan of Arc*, Londres New-York, Garland, p. 133-144.
- Meiss Millard, 1967, *French painting in the time of Jean de Berry*, New-York, Phaidon.
- Planchenault René, *Les tapisseries d'Angers*, 1955, Paris, Caisse nationale des Monuments Historiques.
- Ramello Laura, 2001, « Le mythe revisité : *L'histoire des Neuf Preuses* de Sébastien Mamerot », *Reines et princesses au Moyen Âge*, Montpellier, Cahiers du CRISIMA, p. 618-631.
- Raynaud de Loge Gaston, 1957, « Les romans antiques dans l'histoire ancienne », *Le Moyen Âge*, n° 63, p. 267-309.
- Rigby S.H., 2001, « Gendering the black death Women in later medieval England », éd. Pauline Stafford, Annake B. Mulder-Bakker, *Gendering the Middle Ages*, Oxford, Blackwell, p. 215-224.

Schroeder Horst, 1971, *Der topos der nine Worthies in Literatur un bildender Kunst*, Gottingen, Gottingen Vandenhoeck und Ruprecht.

Sedlacek Ingrid, 1997, *Die Neuf Preuses*, Marburg, Jonas.

Stavelot Jean, 1861, *Chronique*, éd. Antoine Borgnet, Bruxelles, M. Hayez.

Warner Marina, 1987, *Joan of Arc, the image of female heroism*, Londres, Weidenfeld and Nicholson.

### Notes

- 1 Lestocquoy 1978 : 34.
- 2 Lestocquoy 1978 : 37. Elle mesurait 25 x 4 m, à l'aune de Paris.
- 3 Schroeder 1971 : 41.
- 4 V. 7481-7579, cités par Schroeder 1971 : 46-48.
- 5 On en conserve encore une trentaine de manuscrits.
- 6 Paris, BNF, ms. fr. 24312, f. 80 v°-110 r°.
- 7 V. 2889. « Que femelles sont plus preuses / Plus vaillans et plus vertueuses / Que les masles ne furent oncques », cité par Sedlacek 1997 : 141, note 24.
- 8 Paris, BNF, ms fr. 20125. Raynaud de Loge 1957 : 267-309.
- 9 Deschamps 1878, n° 93 : 199.
- 10 Deschamps 1882, n° 403 : 362.
- 11 Écrit entre décembre 1404 et avril 1405.
- 12 BN Vienne, ms. lat. 2577-2578. Lecourt, 1908, p. 529-537. Ramello, 2001 : 618-631.
- 13 Lefevre-Pontalis 1912 : 304.
- 14 Lefevre-Pontalis 1912 : 276 -281.
- 15 Sedlacek 1997 : 190.
- 16 BNF ms fr. 12 556, avant 1437. Millard Meiss attribue ces enluminures au Maître de la Cité des Dames, un enlumineur travaillant pour Christine de Pizan. Meiss, 1967 : 356.
- 17 Ancona 1905 : 94-106, 183-198.
- 18 Croft-Murray 1956 : 108-125.
- 19 Enguerrand de Monstrelet 1861 : 2. *Journal d'un bourgeois...*, 1881 : 274. *The Brut...* 1908 : 458.
- 20 « Item, devant lui avoit les IX Preux et les IX preues dames et après foison chevaliers et escuiers... ». *Journal d'un bourgeois...* 1881 : 274.
- 21 Stavelot 1861 : 539.
- 22 Boutillier 1877 : 144-158. Archives départementales de la Nièvre E 403. Comptes de la ville de Nevers. Les échevins ont envoyé par deux fois Regnault de la Forest et Philippe Dupont à Moulins.
- 23 Schroeder 1971 : 207. Le poète écossais John Barbour fait figurer le héros national de son pays Robert Bruce comme dixième preux dans son *Ballet of the Nine Nobles*.
- 24 Deschamps 1882, III, n° 362 : 100. Bertrand du Guesclin est figuré sur le folio 1 du manuscrit de Sébastien Mamerot en compagnie des Neuf Preux. BN, Vienne, ms. lat. 2577. Cette présence n'a rien d'étonnant si l'on considère que le connétable fut le mari de Jeanne de Laval, grand-mère de Louis de Laval auquel le manuscrit était destiné.
- 25 Delisle 1885 : 649-668.
- 26 Warner 1987 : 208. Mc Webb 1996 : 133. Il demeure trois manuscrits de ce poème. Berne, Bibliotheca Bonarsiana, ms. 205, f. 62 r.-68 r ; Carpentras, bibliothèque Imguebertine, ms. 390, f. 81r .-90 v. ; Grenoble, B.M., U 909 Rés., ff. 98 r.-102 r, vers 217-224.
- 27 *Bellatrix*, guerrière, Fraioli 1996 : 188-204.
- 28 Héritier 1996 : 226. Chez les indiens Piegan du Canada, il existe des « femmes à cœur d'homme », elles ont la maîtrise des tâches féminines et masculines, elles ont « la force ».
- 29 Huizinga 1977 : 127.
- 30 Contamine 1978 : 255-285.
- 31 Sedlacek 1998 : 70.

***Pour citer cet article***

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Penthésilée, reine des Amazones et Preuse, une image de la femme guerrière à la fin du Moyen Âge », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2007. URL : <http://clio.revues.org/index1400.html>

---

***À propos de l'auteur*****Sophie Cassagnes-Brouquet**

Sophie Cassagnes-Brouquet, professeure d'histoire médiévale à l'Université de Limoges. Ses thèmes de recherche portent actuellement sur le métier d'artiste dans l'Occident médiéval et les images et représentations des héroïnes. Elle a notamment publié, *D'art et d'argent, les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord-Ouest*, Rennes, PUR, 2001. « Les Neuf Preuses, l'invention d'un nouveau thème iconographique dans le contexte de la Guerre de Cent Ans », in *Le genre face aux mutations. Masculin et féminin du Moyen Âge à nos jours*, L. Capdevila, S. Cassagnes, M. Cocaud, D. Godineau, F. Rouquet, J. Sainclivier (éd.), Rennes, PUR, 2003, p. 279-290. *Un rêve de chevalerie, les Neuf Preux*, J. Favier (éd.), Paris, Institut de France, 2003, p. 20-21.

---

***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

***Résumé / Abstract***

Penthésilée, reine des Amazones, est représentée sous les traits d'une guerrière armée de pied en cap sur une tapisserie appartenant à la collection du château d'Angers. Cette tapisserie mille-fleurs qui date du début du XVI<sup>e</sup> siècle rappelle le succès rencontré par le thème des Neuf Preuses à la fin du Moyen Age. Ces figures de guerrières qui appartiennent toutes à l'Antiquité ou à la mythologie classique connaissent une mode qui répond à celle de leur pendant masculin, les Neuf Preux. Preux et Preuses évoquent avec une certaine nostalgie un monde chevaleresque dont la réalité militaire du temps vient bouleverser tous les repères.

**Mots clés :** amazones, chevalerie, guerre de Cent Ans, Jeanne d'Arc, Preuses, Preux, mythologie antique

The queen of Amazons, Penthesilea is depicted on a tapestry belonging to the castle of Angers as a warrior, armed from head to foot. This mille-fleurs tapestry, dated from the beginning of the XVIth century, recalls the success of the Nine Worthy Women at the end of the Middle Ages. These figures of warriors, all belonging to Antiquity or classical mythology, were fashionable just like their male counterparts - the Nine Worthies. Both the male and female Worthies speak with some nostalgia about a chivalric society that was deeply disrupted by the realities of war at the end of the Middle Ages.

**Licence portant sur le document :** Propriété intellectuelle